

## **Solennité de Sainte Marie, Mère de Dieu – Hauterive – 1 janvier 2022**

*Lectures : Nombres 6,22-27 ; Galates 4,4-7 ; Luc 2,16-21*

« Que le Seigneur fasse briller sur toi son visage, qu'il te prenne en grâce !  
Que le Seigneur tourne vers toi son visage, qu'il t'apporte la paix ! » (Nb 6,25-26)

Cette liturgie de la Solennité de Marie, Mère de Dieu, cette liturgie du premier jour de l'année nouvelle, commence par nous rappeler que la bénédiction dont nous avons besoin sur le temps de notre vie et de l'humanité en chemin à travers l'histoire, la bénédiction véritable sur nous est un Visage, le Visage du Seigneur. Un Visage qui brille, un Visage de lumière. Il brille sur nous si le Seigneur se tourne vers nous. Da là viennent la grâce et la paix qui sont comme l'empreinte de la bénédiction de Dieu sur notre vie. Si le Visage du Seigneur nous illumine, en nous s'imprime la grâce de la paix, d'une paix qui est grâce, qui n'est pas notre œuvre, mais le don que Dieu fait à l'humanité. Nous le chantons continuellement en ce temps de Noël, faisant écho au chœur des anges : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes, qu'Il aime ! » (Lc 2,14)

Mais quel est ce Visage qui bénit le temps de notre vie, qui rend béni le temps qui passe, chaque journée, chaque heure et seconde de l'histoire de nos vies et de toute l'humanité ? Quand on fait le bilan d'une année écoulée, on parle de faits et d'évènements, comme si on regardait la bande d'un film en examinant chaque photogramme qui la compose. Mais de cette manière, nous perdons de vue le chemin du temps, la vie du temps et le temps de la vie. C'est comme si le temps vécu finissait aux archives et qu'on allait... chercher parmi les morts un temps qui vit, qui n'est pas passé et perdu, mais continue de vivre en nous qui vivons, en nous qui marchons vers la vie éternelle.

Saint Paul nous annonce : « Lorsqu'est venue la plénitude des temps, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme et soumis à la loi de Moïse, afin de racheter ceux qui étaient soumis à la Loi et pour que nous soyons adoptés comme fils. » (Gal 4,4-5)

La plénitude du temps et des temps est devenue possible lorsqu'est apparu le Visage du Christ, lorsque le Fils de Dieu a pris chair, est entré dans le temps et nous a montré le Visage de Dieu, le Sien et celui du Père. Car depuis cet instant, le temps qui passe est habité par la Bénédiction par excellence qu'est la lumière du Visage du Christ. Le temps de notre vie a pris alors la consistance de la relation avec Dieu. Le temps de notre vie et la vie de notre temps est désormais la relation avec Dieu, la communion avec Dieu Père, Fils et Saint-Esprit. Ce qui est devenu éternel dans le temps qui passe est la relation d'amour avec Dieu. Nous pouvons maintenant vivre chaque seconde de notre vie quotidienne « dans le Christ », c'est à dire comme le Fils de Dieu a vécu parmi nous, vrai Dieu et vrai homme, le Fils du Père né de la Vierge Marie. En d'autres termes, Dieu nous donne de vivre dans l'amour, dans Son amour, qui nous prévient depuis l'éternité, et notre amour envers Lui. Ce qui est le plus divin en Dieu, ce qui est le plus Dieu en Dieu, l'Amour, devient la plénitude du temps, de notre petit temps quotidien, souvent si peu important aux yeux du monde et à nos propres yeux.

Plénitude pascale du temps que le Christ nous a obtenue par sa mort et sa résurrection, et que l'Esprit accomplit au plus profond de nous-même : « Dieu a envoyé l'Esprit de son Fils dans nos cœurs, et cet Esprit crie "Abba !", c'est-à-dire : Père ! Ainsi tu n'es plus esclave, mais fils, et puisque tu es fils, tu es aussi héritier : c'est l'œuvre de Dieu. » (Gal 4,6-7)

Que pouvons-nous hériter de Dieu, du Dieu Trinité, sinon l'amour, son Amour trinitaire à vivre en fils dans le Fils unique du Père, par l'Esprit de leur Communion éternelle ? Nous héritons l'amour filial. C'est un héritage infini, qui demeure infini même et surtout en le partageant. C'est un héritage qui n'exclut aucun enfant de la famille humaine. Ainsi, cet héritage qui nous rend fils et filles de Dieu, nous rend aussi, immédiatement, de par sa nature, frères et sœurs de tous.

Cela est si grand que cela semble impossible ! Mais justement saint Paul ajoute la petite note essentielle de ce testament qui nous rend héritiers avec le Christ : « c'est l'œuvre de Dieu ! » (Gal 4,7). Hériter l'amour de Dieu est une grâce, la grâce des grâces.

Mais alors, en voyant que nous manquons tellement d'amour, de vraie vie filiale et peut-être surtout fraternelle, que devons-nous faire pour nous ouvrir à cette grâce, que devons-nous faire pour laisser Dieu faire de nous ses enfants et ses héritiers dans l'amour qui donne plénitude au temps de notre vie et de la vie du monde ?

L'Évangile nous donne des maîtres et des guides pour accueillir cette grâce : Marie, Joseph, les bergers. Ce ne sont pas des savants, des scribes, des rabbis : ils sont des petits, des pauvres, des gens cachés par l'ombre du quotidien. Qu'est-ce qu'ils nous apprennent pour les considérer nos maîtres et guides de vie nouvelle ? Tout d'abord : ils regardent, ils écoutent. Ils sont ouverts à ce qui advient dans la réalité. Une maman est par nature attentive à son bébé, à ce qu'il est, qu'il exprime, et à ce qui arrive autour de lui. Un papa aussi ; et s'il est bon menuisier il a aussi une attention pratique à ce qui est utile à la vie de l'enfant ou à ce qui peut la menacer. Les bergers vivent cette attention au raz de la terre, de ses saisons, des nécessités de leurs familles et de leurs animaux. Le réel est maître de vie juste lorsque nous ne le manipulons pas pour en obtenir autre chose que ce qu'il donne.

Et voilà que le Fils de Dieu a choisi de se faire une réalité humaine élémentaire, comme l'est un enfant, un nouveau-né tout pauvre. C'est *cette* réalité qui révèle et transmet l'amour, l'héritage de l'amour, à ceux et celles qui veulent bien la voir, l'entendre, l'accueillir. Les bergers n'ont vu rien de plus que cela, et pourtant ils repartirent en glorifiant et louant Dieu « pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu » (Lc 2,20). En écoutant, en regardant, ils ont accueilli l'amour de Dieu, sa Présence, son Visage, sa Bénédiction.

Mais c'est surtout Marie notre maîtresse d'ouverture à la grâce. En silence elle regarde, elle écoute, elle médite : « Marie, cependant, retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur » (Lc 2,19). Son cœur est ouvert et accueille l'amour de Dieu dont nous rend héritiers l'événement du Verbe qui se fait chair. Tout son temps est transformé par la relation de son cœur avec son Fils dans l'amour. Chaque relation, chaque rencontre, Marie les vit avec ce cœur qui aime d'un amour divin, avec ce cœur qui vit dans un échange d'amour avec Dieu. Et cela rend fécond chaque instant de sa vie, chaque regard, chaque parole, chaque geste. Elle est Mère du fond de son cœur, Mère de l'amour de Dieu, Mère *dans* l'amour de Dieu pour toute l'humanité. Elle nous engendre dans la grâce de l'amour divin, elle nous transmet, au nom de son Fils, l'héritage de l'amour que le Père nous réserve dans l'Esprit.

Marie est la Mère de la plénitude du temps et des temps, de la plénitude d'amour qui bénit chaque instant de notre vie passée, présente et future, de notre vie éternelle déjà commencée.

*Fr. Mauro-Giuseppe Lepori*  
*Abbé Général OCist*